

**28<sup>ème</sup> dimanche TO C**  
(Luc 17, 11-19)

Quand nous acclamons la Parole de Dieu, nos voix s'unissent à toutes les voix qui chantent avec reconnaissance sa gloire. A l'exemple du samaritain, heureux d'être guéri, laissons naître en nous la joie. Est-ce trop exiger ?

Les qualités d'âme de deux étrangers sont mises en évidence pour nous aider. Le premier étranger, selon le second *Livre des Rois*, a un nom : Naaman. C'est un général syrien en guerre contre Israël. Il est atteint par la lèpre, l'humiliation de l'époque. Il s'humilie en acceptant, sur ordre du prophète ennemi Elisée, de se laver dans le Jourdain. Et le voici guéri. Aussitôt « *il retourne avec toute son escorte chez l'homme de Dieu. Il entre, se présente devant lui.* » Il veut lui dire sa reconnaissance, lui offrir un présent et promettre de servir désormais le seul Dieu d'Israël.

Le second étranger, selon l'évangéliste saint Luc, est samaritain, lépreux sans nom, connu, un des dix malheureux compagnons d'infortune. Ils s'enhardissent, vont à Jésus et crient : « *Jésus, maître, prends pitié de nous !* » En les voyant, Jésus leur dit : « *Allez vous montrer aux prêtres.* » Ils criaient à une guérison immédiate. S'attendaient-ils à cet ordre de Jésus qui pouvait sonner comme un refus ? Le fait étonnant est qu'ils aient, sans discuter ni murmurer, tous obéi et devancé Jésus sur le chemin de Jérusalem. Ils se sont remis à ses paroles par un acte de foi remarquable. Car Jésus, comme les prophètes qui l'ont précédé, ne fut pas écouté dans son pays et dans sa patrie. Il est écrit qu'il a été rejeté par Nazareth où il avait grandi.

Ils partent donc, en ayant soin de signaler leur présence pour que les gens qu'ils croiseraient s'écartent. Car telle est la condition de ces malheureux à l'époque. En cours de route, ils furent purifiés. L'un d'entre eux, cependant, celui sans doute qu'on n'attendait pas, l'étranger samaritain, rebroussa chemin, pressé de revenir à Jésus exprimer sa reconnaissance joyeuse : « *Il glorifiait*

*Dieu à pleine voix.* » Une question : dans quel ordre répondons-nous aux urgences quand un événement nous réjouit ? Jésus accueillit le samaritain : « *relève-toi et va : ta foi t'a sauvé* ». Ce fut une joie partagée quoique teintée de déception au moins chez Jésus ou de peine de ne pouvoir partager avec les dix du bonheur sur-le-champ et, pourquoi pas, plus tard dans leur famille et leur entourage. Ne demande-t-il pas : « *Et les neuf autres, où sont-ils ? On ne les a pas vus revenir pour rendre gloire à Dieu; il n'y a que cet étranger !* »

De fait, que font-ils, « *où sont-ils? ... Il n'y a que cet étranger !* » Peut-être attendaient-ils d'être reçus par les prêtres ou que ceux-ci tardaient à vérifier leur guérison. Nous pouvons penser aussi que, réintégrés dans leur famille, ils y ont été retenus, ou encore qu'ils aient déjà entrepris de profiter de leur santé pour quelque projet personnel. Ils ont obéi à Jésus. C'est un bon point. Jésus ne leur a pas demandé de revenir. Ils ne sont pas revenus. Etonnant, non ? N'y aurait-il pas, sous ces faits, une signification cachée ? N'est-ce pas que nous sommes interpellés par le comportement de ces lépreux ? Souvent, et de diverses manières, nous crions avec raison et foi notre détresse : « *Jésus, maître, prends pitié !* » Mais ne soyons pas de ces neuf, dont le premier et unique objectif, en chemin, fut la reconnaissance officielle et obligatoire de la guérison. Prenons en exemple l'étranger qui, n'en faisant pas un souci premier, rebroussa chemin et s'empressa de revenir d'abord devant Jésus chanter sa joie et la gloire de Dieu. Quelles priorités nous font courir, nous qui rendons présentes dans nos assemblées eucharistiques la scène évangélique et la guérison de Naaman ? Pour un seul qui revient au Seigneur, c'est grande joie dans le ciel. Souvenons-nous de Jésus. Il est notre salut. Il est ressuscité d'entre les morts ! Revenons donc à Jésus. N'attendons pas qu'il nous le demande et nous le redemande. Amen.

Fr. Yvon, ofm cap (dimanche 13 octobre 2013)  
(Monastère des Clarisses et couvent des Capucins)